FRE, 4.31492

DISCOURS

PRONONCÉS

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Le 11 Mai 1792,

Par JOSEPH SERVAN, Ministre de la Guerre,

Imprimés & envoyés à l'Armée par ordre de l'Assemblée Nationale.

Messieurs,

J'At accepté la place à laquelle le Roi a bien voulume nommer, convaincu qu'avec des intentions pures on doit, dans les circonstances actuelles, se montret dans les postes les plus périlleux; sur-tout quand on espère d'être encouragé par les Représentans de la Nation, & soutenu par le Roi & ses Ministres.

Militaire, Nº. 47.

A

THE NEWBERRY LIBRARY Bien décidé à marcher d'un pas ferme dans le chemin de la Constitution & des Loix, ainsi que je l'ai fait depuis le commencement de la révolution, j'entre dans la lice, & je n'en sortirai que lorsque je me serai convaincu que mes sorces ne sussissent pas à ma constante volonté de faire le bien.

JE dois donner connoissance à l'Assemblée, de l'arrivée du Maréchal Luckner. Ce Général patriote, embrâsé du desir le plus ardent de désendre la Patrie par-tout où elle sera attaquée, n'a pas hésité à quitter momentanément une Armée très-bien disciplinée, dont il est adoré, & des Départemens où il réunit toutes les confiances, pour voler où le Roi & les dangers l'appeloient; mais il a représenté qu'il croyoit qu'il existoit une mesure plus importante que celle de lui faire prendre le commandement de l'Armée de Flandres; & cette mesure qu'il a proposée, c'est d'aller à Valenciennes, de chercher à y ranimer la bonne intelligence & l'espoir, de saire tous ses essorts pour engager, de la part du Roi, M. le Maréchal Rochambeau, dont il connoît les talens, les Officiers découragés, inquiets, & les Soldats égarés, à reprendre cette confiance mutuelle, première force des Armées; enfin, de fervir comme Aide-de-Camp du Maréchal Rochambeau, jusqu'au moment où l'union étant parfaitement rétablie, il iroit reprendre le commandement de fon Armée, qui a donné tant de preuves de patriotisme par sa subordination, & qui lui montre le plus vif attachement.

Les Ministres du Roi ont proposé à Sa Majesté d'adopter cette mesure grande & magnanime, avec d'autant plus d'empressement, qu'elle leur donne occasion de prouver combien ils sont étrangers à toute personnalité, & animés de l'esprit public qui essace la trace de toute discussion particulière, quand il s'agit du bien général; & ils n'ont pas douté que le bien général ne sût dans la réunion de tous ceux qui ont les moyens de bien servir la Patrie.

Monsieur le Maréchal a demandé au Roi d'être accompagné par M. Valence, comme Aide-de-Camp.

Joseph Servan, Ministre de la Guerre.